



LIVRES—LE RETOUR DU ROI JIBRIL—LES CONTES DE LA CITÉ

RÉCITS

Collectif sous la supervision de Rachid Laïreche et Ramsès Kefi

Par la voix de Jibril, neuf auteurs composent des récits savoureux, odes à la tchatche des quartiers.

u Essayez de suivre le guide. Il va vite. Chez lui, dans la cité des Mésanges, on le surnomme « le roi », allez savoir pourquoi. Jibril ne dort pas, il vit sur les nerfs. Selon sa mère, il a « *un sommeil de soldat* ». Depuis l'enfance, ses nuits sont saccadées, « *un enchaînement de siestes* », un cortège de comas cahoteux. Il vit dans un studio exigu où chaque geste le « *rapproche d'un mur* », loin de tout, à la couture de la « *camprouse* » et du béton. « *Je suis CPE dans un bahut où la vie tourne à l'envers* », dit-il. Et soudain, miracle, il se réveille un matin et se souvient d'un rêve, un vrai, lui qui n'en gardait jamais la trace (« *En fait je ne sais même pas si j'avais jamais rêvé* »). Il a rêvé de « la Tortue », et ça le ramène en enfance, l'été de ses 12 ans où il prenait « *l'interteuss* », un cours trajet en Renault 21 pour passer ses vacances dans une autre cité que la sienne. Il a le sens de la formule, il brûle de raconter. Près du quartier de la Tortue, la légende dit qu'un trésor est enfoui dans

une forêt. Il y a surtout un gisement d'histoires, vastes ou minuscules, drôles ou brutales, que les mômes dé-bitent au pied de la cage d'escalier de la tour F et qui forment la matière de ce livre singulier où une dizaine d'auteurs, réunis par les journalistes Ramsès Kefi et Rachid Laïreche, se relaient pour inventer un genre de *Mille et Une Nuits* des banlieues, défi de tchatche et d'écriture, les « *contes de la cité* ».



Des histoires drôles ou brutales, que les mômes débitent au pied des cages d'escaliers.

Mathieu Palain raconte la dérive tragique d'un amour d'enfance qui s'abîme dans l'âge adulte et qu'il est trop tard pour sauver, Salomé Kiner brosse le portrait poignant

d'un boxeur boulanger qui s'est taillé les épaules sous les sacs de farine et se met en quatre pour les mômes d'une cité d'Aubagne. Rachid Laïreche décrit les préjugés de classe et le choc des cultures en découvrant la saveur des escargots... Les récits font un grand tour des quartiers populaires, des pentes du Panier, à Marseille, à la périphérie lyonnaise. Certains décollent, d'autres moins. Tous sont habités par une véritable verve, une passion du trait d'esprit, de la tournure acrobatique et du détail précieux qui ravivent l'écriture sur les banlieues et slaloment entre les clichés pour donner corps à des personnages romanesques, forts en gueule et pas avarés de leurs émotions. L'« *interteuss* », un vrai périple.

Laurent Rigoulet ■

par *Laurent Rigoulet*

| Éd. L'Iconoclaste. 276 p., 20,90 €.





LES CRITIQUES

LE RETOUR DU ROI JIBRIL dir. Ramsès Kefi et Rachid Laïreche

Les deux journalistes signent, avec sept auteur·rices invité·es, un recueil de contes qui renouvelle profondément l'imaginaire autour des quartiers populaires. Salutaire.

Jibril a 32 ans et il est *“CPE dans un bahut où la vie scolaire tourne à l'envers”*. Il vient de se séparer de sa copine et s'apprête à passer un été solitaire. Alors qu'il ne se souvient jamais de ses rêves, il se réveille un matin avec le souvenir précis d'être revenu le temps d'un songe à la Tortue, quartier de ses cousins où il a passé cinq étés vingt ans plus tôt.

Après avoir écrit à sa mère et à son ex, il décide de prendre un train et de retourner passer une nuit avec ses ami·es du passé. Le *“roi Jibril”* renoue ainsi avec son rôle de conteur, gagné à force de *“tchatte et [de] passion pour les histoires”*, les plus ordinaires comme les plus fantasques. Assis dans le hall de la tour F, Jibril commence à tisser des histoires tantôt drôles, tantôt tragiques, tout en espérant croiser une personne qui ne viendra peut-être jamais. Dans ce *Mille et Une Nuits* choral et collectif dirigé par les journalistes Ramsès Kefi et Rachid Laïreche, la voix de Jibril est incarnée tour à tour par sept auteur·rices (Hadrien Bels, Faïza Guène, Maïram Guissé, Salomé Kiner, Saïd de l'Arbre, Mathieu Palain, Faïza Zerouala) issu·es du journalisme, du

documentaire et de la littérature contemporaine.

Mathieu Palain y signe un texte très délicat autour d'un jeune homme qui retrouve son amour de jeunesse et découvre sa douloureuse histoire, tandis que Maïram Guissé retrace à travers le goût d'une pâte à tartiner le parcours d'une femme du Sénégal à la France.

Entre chaque texte, Ramsès Kefi décrit les réactions et les discussions que les différents récits suscitent, ce qui permet aux fictions de dialoguer entre elles avec fluidité et humour, et assure la cohérence de l'ensemble.

En prenant pour point de départ des détails quotidiens et parfois banals (un plat d'escargots, une paire de baskets, un pot de Nutella, un gâteau d'anniversaire au Flunch du quartier) et des personnages très finement écrits (des boxeurs du dimanche, des mères, des jeunes garçons harcelés à l'école, des premières de la classe), chaque auteur·rice explore sans clichés et d'une manière très sensible la gentrification, le déracinement, la radicalisation mais aussi la nostalgie de l'adolescence, le temps qui

passé, les relations familiales et la douleur particulière de ces amitiés qui se délitent au fil des années, *“naturellement, sans fracas”*.



Elles viennent former une constellation de situations et d'émotions qui renouvellent profondément l'écriture autour des banlieues, loin des représentations hégémoniques violentes et voyeuristes dépeintes dans les médias et dans des films comme *Athena* de Romain Gavras. *Le Retour du roi Jibril* prolonge le passionnant travail d'extension de l'imaginaire littéraire français mené depuis plusieurs années par des autrices comme Faïza Guène (qui participe à ce recueil collectif) ou Fatima Ouassak, qui racontait en 2024 dans *Rue du passage* les récits croisés de plu-

sieurs habitant-es d'un quartier d'ouvrier-ères immigré-es dans les années 1980. Un travail aussi nécessaire qu'enthousiasmant. ■



? Maïram Guissé



? Salomé Kiner

par ? Pauline Le Gall

Le Retour du roi Jibril - Les contes de la cité, dir. **Ramsès Kefi et Rachid Laïreche** (L'Iconoclaste), 304 p., 20,90 €. En librairie le 3 avril.

